

## Présentation

Joel Belliveau

---

Volume 11, numéro 1, automne 2010

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1023335ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1023335ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

Éditeur(s)

Centre de recherche en civilisation canadienne-française

ISSN

1492-8647 (imprimé)

1927-9299 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

---

Citer ce document

Belliveau, J. (2010). Présentation. *Mens*, 11(1), 5-7.

<https://doi.org/10.7202/1023335ar>

## Présentation

Avec ce numéro s'entame la onzième année de publication de la revue *Mens*. Le comité de rédaction est heureux de signaler qu'il entreprend ce nouveau chapitre non pas sous le signe de l'essoufflement, mais plutôt dans un état d'enthousiasme renouvelé. Ce souffle est alimenté par un idéal de fidélité au projet initial, mais aussi par la perspective de lancer de nouvelles initiatives et de continuer à faire évoluer la revue. Bref, un sain équilibre de renouvellement dans la continuité.

En ce qui concerne les « nouvelles initiatives », nous avons le plaisir d'annoncer qu'une page Facebook a été créée pour la revue il y a quelques mois. Ce petit forum virtuel tâchera de vous garder au courant de l'actualité historique entre nos parutions, à condition, bien sûr, que vous vous y abonniez. Merci à notre infatigable nouvelle collègue et webmestre, Nova Doyon, qui est bien déterminée à faire de *Mens* « la revue d'histoire la mieux branchée au Québec ». Le cap est bien fixé sur l'avenir.

Bien sûr, pour savoir où l'on va, il vaut mieux connaître d'où l'on vient. C'est pourquoi nous profitons de ce numéro pour publier une rétrospective sur les dix ans écoulés. Ce regard dans le rétroviseur nous est offert par un lecteur attentionné qui est aussi, de son propre aveu, un ami de la revue. L'amitié de Guy Laperrière ne rime toutefois pas avec complaisance, et son texte saura intéresser tout observateur de la discipline historique francophone d'Amérique. S'il ne prétend pas avancer « de savantes réflexions sur la substantifique moelle de l'histoire intellectuelle » d'ici, il ne livre pas moins un texte riche en points de repère, apte à orienter ou réorienter quiconque souhaite s'y retrouver dans les dédales des débats historiographiques des derniers quinze ans. Laperrière y reconstitue de façon attentionnée l'évolution des contextes intellectuel et historique afin de mieux montrer comment *Mens* a pu s'y tailler une niche « très bien campée », au point d'y devenir l'un des principaux véhicules et représentants de l'histoire

intellectuelle et culturelle. En cours de route sont revisités, entre autres thèmes, les relations entre l'histoire culturelle et l'histoire sociale, les débats historiographiques sur la génération « révisionniste / moderniste », les sensibilités de la génération émergente d'historiens et les intenses débats ayant eu cours autour de la personne de Lionel Groulx entre 2003 et 2005. Bref, il semble que faire le point sur la vie de *Mens* serait aussi un bon prétexte pour revisiter quinze ans de discussions historiennes au Québec et au Canada français.

Les textes qui paraissent dans ce numéro incarnent bien l'esprit de *Mens* tel que décrit dans la rétrospective de Laperrière. « D'une société de secours mutuel locale à une société fraternelle nationale : la transformation du projet social de l'Union Saint-Joseph d'Ottawa (1863-1905) », article signé par Pierrick Labbé, constitue, en effet, un bon exemple des résultats que peut procurer une approche culturelle à l'histoire. Le texte nous informe bel et bien sur les discours dominants – nationaux et religieux – qui agissaient sur le Canada français au tournant du xx<sup>e</sup> siècle. Voilà un apport que tous sont prêts à reconnaître à l'histoire culturelle. Il reconstitue aussi, voire surtout, certains pans de la vision du monde des classes populaires de l'époque, décrit le rapport de ces dernières avec le discours des élites, puis contribue à expliquer comment le savoir administratif des élites a contribué à marginaliser les institutions réellement populaires, avec des conséquences idéologiques importantes.

De façon analogue, la note de recherche de Caroline-Isabelle Caron met en relief l'idéologie nationale acadienne dominante, d'une part, et les représentations populaires du « Grand Dérangement » de 1755, de l'autre, ces dernières étant reconstituées à partir de textes généalogiques et de publications émanant de commémorations locales. Ces deux textes illustrent bien ce que l'équipe de *Mens* a toujours affirmé : les approches intellectuelles et culturelles, loin de constituer un ghetto ou un intérêt particulier, peuvent jeter une lumière particulière sur *toutes* les dimensions de l'histoire, du politique au social en passant par l'économique. Le genre n'est, de nature, ni de gauche ni de droite, ni nostalgique ni iconoclaste, ni national ni local. Les

réponses qu'il apporte dépendent des questions qu'on lui soumet. *Mens* demeure déterminé à servir de véhicule privilégié pour toutes ces questions. Bonne lecture.

*Joel Belliveau  
Sudbury*